

Oratoire du Louvre, dimanche 29 janvier 2023

Pasteure Agnès Adeline-Schaeffer

« Désordre à Capharnaüm »

Marc 2, 1 à 12.

Amis, sœurs et frères,

Qui d'entre nous n'a pas entendu au moins une fois dans sa vie : « Ce serait bien que tu ranges ta chambre, c'est un véritable capharnaüm ! Il semble bien que cette expression vienne tout droit de ce fameux petit village de Galilée, où Jésus, en son temps, a provoqué un véritable désordre ! En effet, Jésus séjourne dans cette petite ville de pêcheurs, où il a choisi ses premiers disciples, et où il a prêché et réalisé des miracles même si, finalement, les habitants ne saisissent pas l'importance de son message. Mais pour le moment, Jésus est dans cette ville. Il enseigne dans une maison, dont on suppose qu'elle est celle de Simon, et énormément de monde se rassemble pour écouter Jésus.

Nous sommes au tout début de l'Évangile de Marc, et, déjà, la notoriété de Jésus semble importante. La foule envahit la maison, bloquant la porte d'entrée, et, sans aucun doute, cela laisse présager un message exceptionnel. Tout le monde se presse pour entendre Jésus, « qui annonce la Parole ». Qu'est ce que cela veut dire au juste ? L'évangéliste Marc ne nous dit rien à ce sujet...mais on peut deviner que Jésus explique avec ses mots personnels le fondement de la foi juive. Il reprend un à un les textes de la Torah, et il les actualise, de différentes façons, peut-être pour essayer de réformer la religion de son temps.

Et quel est-il ce message ? « Les temps sont accomplis, le règne de Dieu s'est approché ». Mais comment dire cela ?

Jésus est un enseignant, et nous devrions avoir de sa part quelque chose de très structuré, un discours bien organisé, avec un plan bien construit, pour que tout ce qui sera dit soit bien mémorisé et que chacun puisse en faire son miel. Un peu comme le sermon sur la montagne, dans l'Évangile de Matthieu. Mais finalement, on ne sait rien du contenu de ce qu'il enseigne, en tout cas dans ce passage.

Coup de théâtre ! Jésus est interrompu dans son enseignement oral. Alors qu'il parle à la foule, voici qu'un homme, paralysé, porté par quatre de ses amis, est descendu par le toit de la maison. C'est vraiment le désordre à Capharnaüm ! Fermons les yeux et imaginons la scène : tout d'abord, un nuage de poussière envahit la pièce. Chacun se protège comme il peut des gravats qui tombent du toit que les hommes viennent d'ouvrir pour laisser passer le brancard. Chacun entend les directives des hommes qui guident la progression de la civière du haut jusqu'en bas. Sans doute rassurent-ils le paralysé qui n'en mène pas large. Et dans la pièce, chacun y va de son propre commentaire, chacun s'esclaffe ou s'indigne ; on se pousse pour faire de la place au nouveau venu. Parce que tout de même, c'est vraiment le désordre dans cette maison ! Si même les paralysés s'invitent à l'enseignement de Jésus, mais où va-t-on, je vous le demande !

En tout cas, l'auditoire est totalement déconcentré et Jésus est obligé de se taire au milieu de cette confusion ! Terminée la leçon de théologie ! Au placard, la théorie ! De cette situation désordonnée, va naître tout autre chose qu'une leçon de théologie, ou qu'un enseignement sur Dieu. Nous allons voir la naissance d'une actualisation de ce qui est Dieu dans la vie quotidienne. Jésus va prendre au sérieux l'arrivée de ce paralysé, qui ne sait pas encore qu'il vient de briser l'architecture d'un enseignement, au profit de la fécondité d'une parole instructive.

En tant qu'enseignant de la Parole, Jésus aurait pu remettre de l'ordre dans ce capharnaüm domestique. Il aurait pu

attendre que le paralysé et ses amis s'installent et le calme revenu, il aurait pu reprendre le cours de son enseignement. Mais Jésus n'en fait rien. Il continue de se taire. Il observe son auditoire. Il prend le temps de voir comment les choses se passent. Il parcourt du regard l'assemblée. Il écoute les propos de chacun et il regarde comment le paralysé est accueilli. Seuls les scribes ne disent rien. Pourquoi est ce qu'ils ne disent rien ? Jésus note tout ce qu'il remarque, dans sa mémoire. Il fait silence en lui-même, il écoute, il observe. Il est présent à son environnement, il est attentif à toutes les postures, aux émotions des gens, aux paroles échangées, aux réactions de toutes sortes, et heureusement ! Sinon, comment son enseignement serait-il pertinent ? Toute cette attention est mentionnée dans l'Évangile de Marc avec ces simples mots : « Voyant leur foi ». Oui, voyant leur foi, celle du paralysé et celle des quatre hommes qui l'ont porté, Jésus dit au paralysé : « Mon fils, tes péchés sont pardonnés ».

Et là, deuxième coup de théâtre ! La surprise change de camp. Personne ne s'attendait à cette parole de Jésus, lui, qui, au milieu du brouhaha, a perçu l'attente profonde de cet homme paralysé. Et alors qu'il n'a rien demandé, Jésus y répond par ces mots : « Mon fils, tes péchés sont pardonnés ».

Nous sommes devant une conversion. Une conversion intérieure, que seul Jésus peut discerner. Quelque chose est en train d'advenir dans la vie de l'homme paralysé. Une guérison est en train d'avoir lieu sans que nous soit donnée une quelconque explication. Nous ne savons pas dans quel état d'esprit est arrivé l'homme paralysé, mais on peut supposer qu'il souhaitait être guéri d'une façon ou d'une autre. L'homme paralysé est maintenant devant Jésus, la rencontre a lieu, et Jésus change subitement la demande implicite du paralysé. Au lieu de répondre à une attente d'une guérison physique, Jésus répond d'abord à l'angoisse intime de cet homme, face au péché. Jésus va plus loin que l'incapacité physique de cet homme. Cet homme ne peut plus bouger dans son corps. Il est également bloqué dans sa relation à Dieu. Car dans son environnement, être infirme, cela veut dire être puni par Dieu pour des fautes commises par lui, ou par les siens. Alors, entrer dans la vie avec un handicap pareil, en se sentant perpétuellement indigne devant Dieu, cela n'arrange ni les relations avec Dieu, ni avec les autres, ni avec soi-même.

Et, en disant au paralysé : « Mon fils, (ou mon enfant, dans d'autres traductions), « tes péchés sont pardonnés », Jésus annule pour toujours la malédiction qui liait le péché et la maladie, le péché et l'infirmité. La parole de Jésus devient une parole libératrice, au sens premier du terme. Il rétablit d'abord l'homme dans sa relation avec Dieu avant de rétablir cet homme dans la relation avec son corps. L'homme est guéri physiquement parce qu'il est d'abord guéri spirituellement, en étant délivré de la malédiction qui liait l'infirmité physique à une punition de Dieu.

Jésus emploie à l'égard du paralysé un langage particulièrement affectif : « Mon fils, mon enfant ». Jésus souhaite toucher la part la plus sensible, la plus vivante de cet homme, enfermé dans son corps pétrifié. Jésus s'adresse à la part intime de la personne qui souffre. Il s'adresse à tout ce qui est caché, à tout ce qui ne peut pas s'exprimer. En même temps, la parole que Jésus prononce, porte en elle la

guérison qu'elle opère. Jésus réintègre cet homme dans la filiation divine. C'est un nouveau départ. Jésus ne dira-t-il pas un peu plus tard : « Laissez venir à moi les petits enfants, si vous ne leur ressemblez pas, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux (Marc 10:14).

La parole de Jésus est d'autant plus performante, qu'elle est prononcée sans préambule. Elle s'achève tout aussi brusquement. Et c'est Jésus à son tour qui provoque un coup de théâtre ! Personne ne s'attendait à une telle parole. Nouveau désordre ! Jésus provoque son auditoire, dans le sens étymologique du terme : « pro-voquer », c'est-à-dire, appeler au dehors. Et c'est ce que Jésus va faire : appeler le paralysé à sortir de son infirmité, lui ordonner de se lever, de prendre son brancard et de retourner chez lui. Mais pour le moment, les critiques ne se font pas attendre du côté des scribes. Ils raisonnent en leur cœur, intérieurement, ou bien ils murmurent. Ils s'interrogent et ils ont raison de s'interroger. Pourquoi Jésus parle-t-il ainsi ? Qui peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? Jésus blasphème.

Jésus perçoit le mécontentement des scribes. Et cet agacement est facile à deviner. L'Évangéliste Marc ne donne aucun détail sur la foule sauf sur les scribes. Il dit simplement qu'ils étaient assis. Ce sont les seuls à être mentionnés dans cette attitude. En Israël, être assis, c'est être dans la posture de celui qui enseigne ou de celui qui écoute. Celui qui est assis est un sage, quelqu'un de respectable et de respecté. Celui qui est assis détient le savoir, c'est quelqu'un de sérieux, de pointilleux, avec un légalisme plus ou moins étroit. Mais ici, être assis pour un scribe cela peut vouloir dire quelque chose de plus. Être assis, c'est être dans une attitude repliée, une attitude de réserve, de retrait. On sait que les scribes étaient très sceptiques à l'égard de Jésus, dont le discours en dérangeait plus d'un. Là où Jésus les déstabilise, les scribes s'accrochent à l'enseignement de Moïse, comme quelque chose d'inamovible. Le scribe ne se laisse pas ébranler par la nouveauté. Il reste de marbre. Pour le coup, le plus paralysé n'est pas celui qu'on pense.

Alors c'est pour cela que Jésus se tourne vers eux. Le paralysé, lui, est guéri. Il est sur le chemin de la vie. Jésus, en quelque sorte, ne peut plus rien pour lui, puisqu'il a tout. Mais il reste encore les scribes à convaincre, à faire bouger dans leur tête, leur mentalité. Jésus ne manque pas d'humour. Il dit aux scribes : « Qu'est ce qui est plus facile à dire ? Qu'est ce qui est plus facile à enseigner ? Dire au paralysé : tes péchés sont pardonnés ; ou bien : « Lève-toi, prends ton brancard et marche ? Jésus a l'air de faire de l'humour, mais en réalité, il veut faire comprendre aux scribes que ce qui vient de se passer ouvre des horizons nouveaux dans le rapport entre l'homme et Dieu. Cette guérison est là pour montrer que « le fils de l'homme a autorité de pardonner les péchés sur la terre ». Jésus emploie ici une expression énigmatique, qui apparaîtra de nombreuses fois dans les évangiles. Cette expression « fils de l'homme » se trouve déjà dans le premier Testament, et désigne la figue royale du messie, évoquée par les prophètes. Prononcée par Jésus, cela permet à chacun de le reconnaître, s'il le souhaite, comme le messie espéré, attendu. Nouveau désordre ! Jésus se laisse reconnaître comme messie, c'est-à-dire celui qui apporte la libération tant attendue, mais qui sera tout autre que politique : une libération qui s'accueille, sans être imposée. C'est tout au long que Jésus se laissera découvrir comme Seigneur et sauveur, pour qui vaudra le recevoir, en particulier si chacun, chacune se laisse bousculer dans ses idées préconçues.

Mais ce que l'évangile nous offre aujourd'hui, c'est la valeur réparatrice du pardon. Il y a des mots qui enferment un

être humain dans ce qu'il n'est pas forcément. Il est souvent jugé et réduit à ce qu'il fait, comme une fatalité, et l'on passe à côté de qui il est vraiment. Mais il y a d'autres paroles qui au contraire libèrent l'être humain de la fatalité, comme ici, de la punition de Dieu et de la culpabilité de la faute. Jésus n'est qu'au début de son ministère. Ce n'est pas fini. Il a encore beaucoup à faire et à dire. Quelque chose d'autre est possible, qui dépassera tout ce que les contemporains de Jésus ont imaginé. Il provoquera un tel désordre, un tel chamboulement, que beaucoup préféreront le faire mourir, et faire mourir avec lui cette extraordinaire prodigalité de Dieu. Le paralysé est guéri et la foule est enseignée. Jésus s'est laissé interrompre dans son enseignement pour passer aux actes. Il fera cela jusqu'à la croix. Juste pour que l'être humain ne craigne plus de vivre debout, devant Dieu. Debout et libre. C'est aussi une parole pour chacun, chacune de nous. Pour l'instant, nous n'en sommes qu'au début du désordre provoqué ce jour-là à Capharnaüm. La libération promise en route. Elle n'aura pas de fin. Nombreux sont ceux qui voudront la réglementer en l'enfermant dans des dogmes, auxquels il faudra croire, sans discuter, au risque d'être rejeté, d'être exclu. Nombreux sont ceux qui, aujourd'hui encore, sont tentés de réduire cette libération à un code de moralité ou à une somme de préceptes, en en faisant une religion de perfection, propice à de nouvelles exclusions. Mais cette libération que Jésus offre n'a pas de condition. Jésus regarde vers l'avenir. Il actualise la parole de la Loi et des prophètes, pour qu'elle ne reste pas lettre morte. Il transmet cette Parole, en s'entourant de disciples, qui, le moment venu, deviendront des apôtres qui, à leur tour, transmettront, avec leurs mots à eux, ce qu'ils auront reçu et compris de Jésus. L'important, ce n'est pas tant de transmettre les richesses de la Parole, mais c'est de susciter de nouveaux disciples, qui transmettront ce message, de génération en génération, en l'actualisant, en le rendant accessible, crédible, recevable, par les nouvelles générations et les nouvelles sociétés, parce que cette parole est entièrement tournée vers l'avenir. La bonne nouvelle, quand elle nous saisit, nous propulse vers un inattendu, celui de la libération.

En quoi consiste-t-elle cette libération ?

Sans doute en la guérison des maladies de l'individu, comme ce fut le cas pour le paralysé de notre histoire. Mais nous savons que toutes les guérisons physiques ne se produisent pas et qu'il nous faut accepter notre finitude. Mais dans cette guérison, nous pouvons y voir la promesse d'autres guérisons, celles de nos relations humaines, au sein de notre monde politique et social, destinée à une société paralysée, afin qu'un monde plus juste puisse advenir, où chacun aura sa place, sans être inquiété. N'est-ce pas la promesse de l'Évangile ? Si cette Parole est la promesse d'une vie en abondance, alors elle n'a pas fini de provoquer d'autres désordres, parce que la vie sous toutes ses formes est un mouvement, un élan, une bousculade, un cheminement, un déplacement, et même, un renversement, où les premiers seront les derniers, où un grain de moutarde deviendra le plus grand arbre du Royaume, où les prostituées et les collecteurs d'impôts précéderont dans le Royaume les gens à la bonne conscience, où un petit enfant deviendra la personne la plus importante du Royaume, un verre d'eau au bord d'un puits, le plus grand critère d'amour, et où les pécheurs d'un lac deviendront des témoins connus du monde entier.

C'est cela que je qualifie de « joyeux désordre », que d'autres appelleront « dynamisme créateur », que le Dieu de Jésus-Christ ne cesse d'orchestrer, afin que les êtres humains, croyants ou non, ne se lassent ni d'innover, ni d'espérer, ni d'aimer. Amen.